

Tatouage et Détatouage

par Henri Carrion



Tatouages américains

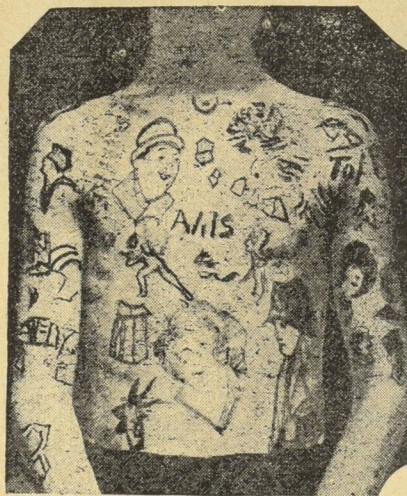
du temps, accusent, d'autres fois, un sens esthétique très développé. Parmi les peuples civilisés, mais à part quelques braves soldats ou marins qui n'ont fait que suivre l'exemple donné par leurs anciens, cette mauvaise habitude se perd. Dans l'armée même, c'est surtout aux régiments coloniaux que l'on constate des faits semblables. Inutile de s'appesantir sur le caractère présenté par ces ornements; ils rappellent, sous une apparence le plus souvent très grossière et assez fréquemment obscène, les préoccupations et le genre de vie des individus qui les adoptent.

Mais, de temps en temps, la fantaisie du tatouage a gagné momentanément des classes plus élevées de la société. C'est ainsi que la mode en a régné en Angleterre, il y

ciaux ou parmi les peuplades encore peu civilisées, le tatouage fut jadis très répandu. Il est donc permis de se demander quelles sont sa signification et son origine.

Lacassagne a particulièrement bien étudié cette question. Il a montré que le tatouage est une forme primitive de l'écriture et qu'il eut, au début, chez nos pré-décesseurs, comme il l'a encore chez les peuples sauvages, une signification mystique, religieuse, ou plutôt totémique. Il représentait une sorte de préservation contre les mauvais génies et les sorts contraires.

De cette signification religieuse, le tatouage passa à une autre, moins mystérieuse. Il établissait que celui qui en était porteur appartenait à une certaine classe de



Tatouages de marins et de soldats coloniaux européens

LE tatouage est aussi vieux que l'humanité. L'homme à l'aurore de la civilisation est le même partout et à toute époque. Les peuplades encore sauvages de nos jours, dont les tentatives artistiques rappellent de très près celles de ces précurseurs, s'adonnent à l'ornementation de leur peau par le tatouage. Il n'est guère douteux que les lointains habitants de nos pays n'aient fait de même.

Parmi les peuples de l'antiquité qui s'adonnaient à la pratique du tatouage, citons les Egyptiens, les Thraces, les Illyriens, les Carthaginois. Quant aux Grecs, ils avaient trop le respect de la beauté physique pour l'altérer de la sorte, mais ils ne se faisaient pas faute d'imposer ces stigmates à leurs esclaves afin de les reconnaître.

Aujourd'hui, les peuples arriérés continuent à couvrir leur corps, et notamment leur visage, de dessins bizarres qui, fort laids la plupart

à quelque trente ans. Le Prince de Galles (Edouard VII), ayant jugé un jour plaisant d'être ainsi orné, il ne manqua pas de snobs pour faire comme lui parmi les élégants de son pays, et l'on pourrait citer même quelques femmes qui ont suivi cet exemple bizarre. C'est le moment où il y eut des tatoueurs célèbres, comme Macdonald à Londres et Riley à New-York. On connut jadis un autre roi tatoué, c'était Bernadotte, qui n'en tirait aucune vanité, au contraire, car le dessin qu'il portait sur le bras proclamait sa haine de tous les monarques. Il se l'était fait graver au moment où il ne prévoyait guère sa fortune future. Le Bayon cite un personnage d'importance, un gros financier et un prince authentique, fils de héros et héros lui-même, comme ayant été porteurs de tatouages particulièrement suggestifs.

Ainsi, peu pratiqué de nos jours, si ce n'est dans des milieux spé-

cialisés, à une caste privilégiée, à une secte, à un clan.

Certains peuples en marquèrent, avons-nous dit, leurs esclaves. D'autres firent de même avec leurs mercenaires afin de reconnaître les combattants qui leur appartenaient.

Chez les tatoués modernes, ces stigmates n'ont plus pareilles significations. Si quelques vieux soldats des armées coloniales ont tenu à commémorer ainsi leurs diverses campagnes, comme les mercenaires de Carthage, la plupart du temps ces marques ne sont qu'une fantaisie de dégénéré ou la simulation d'ornements, à moins qu'elles ne rappellent quelque fait divers ayant beaucoup impressionné leur porteur. D'autres fois, il faut voir encore un signe de ralliement usité dans quelques bandes de malfaiteurs et les échos de la cour d'assises ont souvent évoqué une utilisation semblable. Les tatouages de grands seigneurs, que nous avons

signalés, ne sont plus qu'une singularité d'oisif. Parfois encore, au Japon, notamment, il arrive que le tatouage représente des vêtements fictifs, comme si ceux qui les portent, obligés par leur travail de montrer leur peau à nu, voulaient avoir l'air habillé, même lorsqu'ils sont dévêtus.

Il y aurait d'ailleurs beaucoup à dire et à raconter sur les tatoués des basses classes de la société moderne. A côté de quelques individus qui ne présentent que des dessins rares, il en est d'autres qui sont ornés des pieds à la tête avec une profusion vraiment extraordinaire. Ce ne sont pas les sujets d'étude qui ont manqué à cet égard aux médecins légistes et à ceux qui sont chargés de soigner les prisonniers. Ces tatoués intégraux offrent une mentalité particulièrement dégénérée et pénible. Nombreux sont ceux qui se gravent sur la poitrine, le front ou la nuque, des symboles ou des inscriptions annonçant qu'ils sont l'«enfant du malheur», qu'ils iront aux travaux forcés ou finiront sur l'échafaud. La plupart sont très fiers de leur ornementation et en parlent avec complaisance.

■ ■ ■

Le tatouage moderne, celui des pays civilisés, s'effectue par piqures. Il consiste à introduire dans le derme des matières colorantes à l'aide d'aiguilles très fines emmanchées dans des morceaux de bois ou dans du bouchon. Travail délicat et qui demande des spécialistes avertis.

(Suite à la page 41)



La poitrine d'un corsaire